



# ChurchFramework.Org

## Localization: **FRENCH**

---

### INTERVIEW BETWEEN HENRY AYENERO AND YORUBAGIDI TV

**(1HR 59mins 48secs) From 1-7mins50secs is only introduction (extract from the main interview)**

*YG TV = Yoruba Gidi TV*

*PF =Pastor Femi*

*SH = Sir Henry*

---

### ENTRETIEN ENTRE HENRY AYENERO ET YORUBAGIDI TV (1H 59m 48s)

De 1 à 7 minutes 50 secondes, il s'agit uniquement de l'introduction (extrait de l'entretien principal)

**YG TV:** Bonjour à tous, où que vous soyez dans le monde, bienvenue sur Yorubagidi TV avec Olakunle Fashugba. Aujourd'hui, nous allons reprendre là où nous avons commencé cette histoire. Ce programme n'est pas destiné à chasser les sorcières, mais à chercher réparation, à essayer les

larmes de ceux qui sont torturés par le monde cruel. Pour tous ceux qui nous ont soutenus pour pouvoir réaliser ce que nous faisons actuellement, nous prions pour que vous ne connaissiez jamais la honte. Si vous vous souvenez, il y a quelque temps, nous avons amené ici sur cette émission certaines personnes qui ont passé 27 ans en prison. Nous voudrions vous remercier tous pour votre gentillesse et votre générosité envers ces personnes, nous voudrions remercier ceux qui ont envoyé de l'argent pour acheter un tricycle pour l'un d'entre eux. L'autre personne a également commencé son entreprise après avoir reçu de l'argent. Nous voudrions dire que nous apprécions votre soutien et votre contribution, merci. Un proverbe yoruba dit "Le plus à venir est seulement le son que vous entendez d'un fusil", hm. Le pasteur Oluwafemi Jimoh James a parlé, il se trouve qu'il était un ancien pasteur de l'église MFM, il a passé 9 ans en prison avant que la cour ne le trouve innocent et ne le libère. La cour a conclu qu'il n'avait rien fait de mal et il a été libéré.

**(extraits de l'entretien avec le pasteur Femi)**

**PF:** La cour m'a libéré, que Baba Olukoya ne ternisse pas mon image. Je ne suis pas un voleur. Il n'y a pas de voleur dans ma lignée. Ce sont eux qui m'ont envoyé en prison.

**PF:** (montrant la transcription des procédures judiciaires au présentateur de YG TV).

**YG TV:** Est-ce les procédures judiciaires ?

**PF:** Oui, à la Haute Cour de Lagos. Voici le jugement où j'ai gagné. Il est écrit "Je suis par la présente libéré et acquitté". Voyez le nom et le sceau du juge.

**YG TV:** (Le présentateur lit le jugement en anglais à partir des procédures). Puis il ajoute, M. Caleb, un ancien huissier à la MFM, a parlé de comment tout cela s'est passé, comment il a souffert aux mains de la police, et comment il a passé 9 ans en prison.

**M. C:** (Un extrait de l'entretien avec Caleb. Caleb parle en larmes) Je pensais que quand j'arriverais à l'église, tous les problèmes de ma vie prendraient fin, que mes montagnes seraient abaissées, je ne savais pas que c'est l'église où je vais adorer que mes luttes de vie se multiplieraient. Si j'étais mort en prison, ils auraient dit que je voulais vraiment tuer Olukoya. Mon père ne m'a pas donné naissance comme un imbécile, ma mère m'a aussi donné naissance comme un homme capable. (Secouant la tête). Je n'ai jamais tenu de machette ou de fusil de ma vie, jamais. Aucun de mes membres de la famille ne l'a jamais fait et je ne peux jamais le faire. Je ne l'ai pas fait.

**YG TV:** Juste pour vous rappeler qu'il y avait trois accusés dans cette affaire. Le pasteur Oluwafemi, M. Caleb qui était huissier, et un homme qui n'est même pas membre de la MFM du tout. Son nom est Henry. Un proverbe yoruba dit : "Quand vous chassez une proie, vous terminez le travail pour ne pas transformer la proie en proie infestée de vers", enfin, nous avons pu organiser une rencontre face à face avec M. Henry, même si son incapacité à posséder un téléphone a rendu cette rencontre un peu difficile. Bienvenue M. Henry.

**M. H:** Merci, présentateur.

**YG TV:** Pouvez-vous nous dire votre nom ?

**M. H:** Mon nom est Henry Aiyenero

**YG TV:** Connaissez-vous le pasteur Oluwafemi ?

**M. H:** Oui, je le connais

**YG TV:** Comment l'avez-vous connu ?

**M. H:** Je le connais en tant que pasteur à la MFM et je le connais dans la région où je vis. Mon père a construit une maison dans la région où se trouve la MFM. J'ai grandi dans cette région et je connais bien la région même si je n'étais pas proche du pasteur, nous ne parlions pas, mais je le connaissais en tant que pasteur avant que l'incident ne se produise.

**YG TV:** Quelle était votre relation avec le pasteur avant que l'incident ne se produise ?

**M. H:** Merci, présentateur. Je n'avais aucune relation avec lui, mais il venait habituellement se faire couper les cheveux au salon de coiffure où je travaillais. Il avait son propre coiffeur personnel qui lui coupait les cheveux, mais souvent, quand il avait fini de se couper les cheveux, il donnait des pourboires à tout le monde dans le salon.

**YG TV:** Êtes-vous le propriétaire du salon ?

**M. H:** Non, ma mère possède le salon. Donc, quand il avait fini de se couper les cheveux, il donnait de l'argent à tout le monde, cela pouvait être 100 Naira, ou 200 Naira, il donnait quelque chose à tout le monde. Donc, je ne peux pas dire que je ne le connais pas, je le connais.

**YG TV:** Quel est votre nom complet ?

**M. H:** Henry Aiyenero

**YG TV:** Hm, quand le pasteur Femi partageait son expérience en prison concernant la brutalité policière, dans sa déclaration, il a mentionné que vous étiez trois accusés, et du procès que nous avons vu et lu, votre nom était inclus, comment cela s'est-il produit ? Comment vous êtes-vous retrouvé en cellule ?

**M. H:** Merci, présentateur, comment je me suis retrouvé en cellule de police et en prison n'était qu'un coup du sort ce jour-là. Ce n'est pas que moi et le pasteur Femi avons été arrêtés au même endroit ou au même moment.

**YG TV:** Que s'est-il réellement passé le jour où la police vous a arrêté ?

**M. H:** Je suis allé à Sabo acheter du carburant à la station-service pour alimenter le générateur parce qu'il n'y avait pas de lumière. En revenant, j'ai pensé qu'au lieu de prendre un bus pour rentrer chez moi, je prendrais un raccourci. À ce moment-là, il n'y avait pas de station-service dans notre région du tout, mais maintenant il y a des stations-service. Donc, j'ai pensé à prendre le raccourci pour rentrer chez moi. Plus tard, j'ai appris que la police faisait des descentes entre Aiyemowa et Iyana Church. Les gens n'arrêtaient pas de me dire de faire demi-tour, mais je me suis dit que puisque je n'avais rien à cacher, pourquoi devrais-je faire demi-tour ? Donc, j'ai continué à prendre le raccourci que j'avais prévu de prendre. Les gens me disaient de faire demi-tour mais j'ai dit que je n'avais rien à cacher, alors pourquoi devrais-je ? Si je faisais demi-tour, cela signifiait que je devrais prendre la route plus longue, ce que je n'étais pas prêt à faire, alors j'ai continué. Vraiment, quand je suis arrivé au carrefour de l'église, j'ai vu la présence de la police là-bas. Je ne savais pas ce qui s'était passé ou pourquoi la police était là, non je ne savais pas.

**YG TV:** Donc, vous sentiez que vous étiez proche de chez vous ?

**M. H:** Oui, je pensais que c'était loin et je n'étais pas prêt à faire demi-tour. Donc, à Iyana Church, j'ai vu la police. C'est ce qui a causé le malentendu entre moi et la police. Il y avait un officier de police qui m'a parlé directement et m'a demandé de faire demi-tour, et je lui ai expliqué que ma maison était proche et que je ne pouvais pas faire demi-tour pour faire ce long trajet, c'était juste le début du problème.

**YG TV:** Donc, vous vous demandiez, vous étiez presque chez vous ?

**M. H:** Oui, je pensais que c'était loin et je n'étais pas prêt à faire demi-tour. Donc, à Iyana Church, j'ai vu la police. C'est ce qui a causé le malentendu entre moi et la police. Il y avait un officier de police qui m'a parlé directement et m'a demandé de faire demi-tour, et je lui ai expliqué que ma maison était proche et que je ne pouvais pas faire demi-tour pour faire ce long trajet, c'était juste le début du problème.

**YG TV:** Donc, vous vous demandiez, vous étiez presque chez vous ?

**M. H:** Oui. Ma maison est au cœur de Iwaya, pourquoi devrais-je faire demi-tour. C'est là que la dispute a commencé à tel point que l'homme avec qui je me disputais m'a giflé et j'ai juste dit à moi-même comment cet homme peut-il me gifler ?

**YG TV:** L'homme était-il en uniforme de police ?

**M. H:** Oui. Pas en uniforme de police. Il portait seulement un pantalon noir.

**YG TV:** Avez-vous réalisé qu'il était un officier de police quand il vous a giflé ?

**M. H:** Devant Dieu, je n'ai jamais su qu'il était un officier de police. Je pensais qu'il était juste l'un des garçons de notre région à qui on avait demandé d'empêcher les gens de passer. Je ne savais pas

qu'il pouvait être un CID ou un informateur. Je pensais que ce n'était pas correct pour cet homme de me gifler juste parce qu'il m'a demandé de faire demi-tour et que je lui ai expliqué que ma maison était si proche.

**YG TV:** Alors, que faisiez-vous alors ?

**M. H:** Je l'ai giflé en retour. C'est ainsi que nous avons commencé à nous battre avant que les autres policiers ne viennent. À la fin de la journée, ils m'ont traité brutalement et ils ont commencé à dire que j'avais giflé un officier de police. Il portait seulement un t-shirt blanc sur un pantalon noir, pas un uniforme de police. Si j'avais su que c'était un officier de police depuis le début, je n'aurais pas eu de bonne raison de le gifler, mais parce qu'il n'avait pas d'uniforme pour prouver son identité, il n'y avait aucun moyen de savoir qui il était. Il n'a jamais montré sa carte d'identité, ce qui m'a poussé à le gifler en retour.

**YG TV:** Quand les autres policiers sont venus, qu'ont-ils fait ?

**M. H:** Ils m'ont juste sauté dessus, m'ont brutalement traité et m'ont emmené au poste de police. Même le carburant que j'étais allé acheter, je l'ai oublié. Du poste de police à la cellule.

**YG TV:** Nous avons compris que l'incident s'est produit en janvier ?

**M. H:** Je ne me souviens pas car ça fait longtemps.

**YG TV:** Donc, quand vous êtes arrivé au poste de police, à la cellule, que s'est-il passé ? Veuillez nous dire.

**M. H:** Le premier jour où je suis arrivé dans la cellule, je n'ai vu personne. Il semble que quand la police m'a brutalement traité, j'avais perdu mon téléphone, donc il n'y avait aucun moyen d'appeler quelqu'un. J'étais juste là dans la cellule. La seule chose dont je me souviens, c'est que chaque fois que la police venait, elle me regardait, me pointait du doigt et disait : "Toi, tu as déchiré l'uniforme de police". C'est plus tard que j'ai appris que la personne avec qui j'avais eu une altercation était un officier de police. Un jeune officier de police de mon âge.

**YG TV:** Donc, vous ne saviez pas avant d'arriver à la cellule ?

**M. H:** Jamais. Ils disaient tous : "Toi, ta famille va acheter l'uniforme". J'ai alors demandé à pouvoir appeler ma famille. Ils répondaient : "Ils arrivent". Pendant environ 4 jours, j'étais dans la cellule sans que ma famille le sache, et je n'avais pas accès à les appeler. C'est un garçon qui m'apportait de la nourriture dans la cellule que j'ai approché pour qu'il appelle mon frère aîné. J'ai essayé de lui dicter le numéro mais comme il n'était pas instruit, il oubliait. Puis je lui ai demandé d'apporter un morceau de papier pour que je puisse écrire le numéro dessus. Cela a pris un certain temps avant qu'il ne revienne plus tard dans la soirée et j'ai écrit le numéro pour lui. Dieu était si bon, je ne suis

pas sûr que ce petit garçon ait appelé mon frère aîné ou non, mais mon frère est venu. Mon frère n'a pas été autorisé à me parler.

**YG TV:** Combien de jours avez-vous passé dans la cellule de police avant que votre frère ne vienne ?

**M. H:** Après environ 6 jours. Il est venu, nous nous sommes vus mais je n'ai pas été autorisé à lui parler. Non, je ne lui ai pas parlé car je n'étais pas autorisé à le faire, ils ont dit que mon IPO n'était pas là. Entre ces 6 jours, de nombreux scénarios se sont produits.

**YG TV:** Vous voulez dire dans les 6 jours ? Comme quoi s'est-il passé pendant que vous étiez en détention ?

**M. H:** Une cellule normale avec un couloir et différentes pièces.

**YG TV:** Combien étiez-vous là-bas ?

**M. H:** Ah, nous étions nombreux. J'étais dans une cellule différente.

**YG TV:** Le pasteur Femi était-il là avec vous ?

**M. H:** Non. Il était ailleurs dans un endroit différent.

**YG TV:** D'accord, continuez avec ce que vous disiez. Donc, que s'est-il passé pendant ces 6 jours ?

**M. H:** Je pense que c'était le 5e jour avant que mon frère ne vienne qu'ils ont demandé à me faire venir. On m'a emmené, je ne sais pas comment ils appellent ça, au comptoir, ils m'ont emmené là où ils prennent normalement les déclarations. Je me suis assis là et plus tard les policiers sont venus me voir là. Tu comprends ? (argot)

**YG TV:** D'accord.

**M. H:** Ils ont demandé mon nom et j'ai donné mon nom. Heureusement, quand j'ai mentionné mon nom de famille, un des policiers a reconnu que nous venions de la même ville (région). Le policier a alors parlé dans notre dialecte en demandant de quelle famille Aiyenero je suis ? Alors, je lui ai parlé de ma famille dans cette ville, il a répondu dans notre dialecte. (YG TV interrompt)

**YG TV:** D'où venez-vous ?

**M. H:** Je suis de l'État d'Ondo, précisément d'Illaje. Donc le policier a dit que c'était bien, qu'ils allaient me libérer. Il m'a demandé si j'avais mangé ? J'ai dit non, il a alors demandé à quelqu'un de m'acheter de la nourriture. J'ai dit à ce policier que j'aimerais parler à mon frère aîné, que j'aimerais le voir pour qu'il vienne me parler, pour qu'ils puissent organiser ma libération sous caution. Le policier a dit que je ne devais pas m'inquiéter, que ma libération sous caution serait organisée, il m'a

dit de m'asseoir et pendant environ 6 heures, j'étais là, ils allaient et venaient, peut-être qu'ils allaient faire leurs raids habituels, même lui (en parlant du policier de la même ville) avant qu'il ne revienne, il était environ 20h et plus tard ils ont demandé à ce que je sois ramené à la cellule. Plus tard, ce policier qui était de la même ville que moi a demandé qu'on me fasse venir et m'a demandé de balayer la cour de cette station de police. J'étais heureux de balayer en croyant qu'au moins j'avais vu quelqu'un de ma ville et que cela m'aiderait à obtenir ma libération sous caution. Pendant que j'étais avec ce policier en tête-à-tête, il m'a dit qu'il aimerait que je fasse quelque chose pour lui et que si je pouvais le faire, il pousserait pour ma libération. Quand j'ai entendu cela, j'étais plein d'espoir et j'ai dit oui, je ferai n'importe quoi pourvu que cela aide à ma libération. Je lui ai dit que tant que je serais libéré, c'était bien parce qu'à ce moment-là, j'avais perdu mon téléphone et le seul numéro que je connaissais par cœur était celui de mon frère aîné, donc je voulais vraiment lui parler pour lui demander de venir me voir, je suis tellement convaincu que dès que mon frère entendra parler de ma détention, il organisera pour me voir et trouvera un moyen d'obtenir ma libération sous caution. Mais je n'avais pas accès et je ne savais pas que ce jeune garçon avait contacté mon frère pour moi. Le policier m'a dit que ce qu'il aimerait que je fasse pour lui, c'est qu'il y a un pasteur dans la cellule et qu'il aimerait que je mente et témoigne contre lui. Je lui ai demandé comment il voulait que je fasse cela ? Il a dit que je devais témoigner que j'avais entendu quand il arrangeait avec d'autres pour voler à la MFM, que je devais donner ce témoignage en présence de leur patron. J'avais peur et mon cœur a sauté. La première chose qui m'est venue à l'esprit, c'était pourquoi devrais-je mentir contre quelqu'un pour qu'ils me libèrent, je n'étais pas à l'aise avec cela, mais j'ai quand même demandé s'ils me libéreraient si je témoignais et il a dit oui, alors j'ai dit que c'était d'accord. J'ai alors demandé à voir la personne en question. J'ai dit que si je devais témoigner contre quelqu'un, je devais au moins voir la personne et la connaître. Je pensais, en supposant qu'ils me demandent qui est la personne, je devais au moins être capable de montrer du doigt et de répondre que c'est la personne. Au moment où le policier me parlait, il n'y avait personne d'autre, c'était seulement moi, le policier et Dieu qui étaient là. Il m'a dit d'aller déposer le balai et d'attendre. Vous savez, il m'a demandé d'entrer et d'attendre là où ils prennent normalement les déclarations, je n'avais rien sur moi sauf mon short et j'attendais dans la pièce. Quand ils ont amené la personne dans la pièce (la personne contre qui ils voulaient que je mente), j'étais choqué de voir le pasteur Femi. Ils lui ont demandé de s'agenouiller et le policier a commencé à dire : "Toi, tu veux détruire quelqu'un d'autre ? Tu verras l'enfer ! Ce qui n'est jamais arrivé à personne auparavant t'arrivera". À ce moment-là, je ne savais toujours pas ce qui se passait entre eux, je regardais juste. Le policier ne réalisait même pas que je connaissais le pasteur Femi. Le pasteur Femi venait normalement dans notre magasin pour se faire couper les cheveux. J'attendais que le pasteur Femi dise quelque chose, mais il n'a rien dit. Même si je voyais la façon dont il était brutalement traité par l'officier de police, je ne pouvais rien dire. J'attendais de savoir quelle était exactement l'histoire entre le pasteur Femi et la police, mais après un moment, ils ont demandé à quelqu'un de ramener le pasteur Femi en prison. Après le départ du pasteur Femi, le policier m'a alors dit qu'il voulait que je témoigne contre lui, que j'avais entendu le pasteur et d'autres planifier comment ils allaient exécuter leur plan. C'est alors que j'ai dit à l'officier que je connaissais le pasteur Femi et que je ne pouvais jamais mentir contre lui. Je lui ai dit que je ne pouvais pas mentir puisque je ne savais pas ce qui s'était passé entre eux. J'ai maintenant dit que je ne pouvais pas témoigner contre lui. Avant que je ne

puisse terminer la phrase, l'officier m'a donné une gifle. Vous savez, quelqu'un qui est sous le contrôle de la police n'a rien à dire. Il a alors dit : "donc, tu ne veux pas coopérer hein ? Ne t'inquiète pas, je vais te mettre là où tu ne devrais pas être". Je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire.

**YG TV:** Est-ce que cet officier de police est votre IPO ?

**M. H:** Non, mais ils formaient plus une équipe.

**YG TV:** En d'autres termes, ce que vous dites, c'est qu'ils travaillent ensemble, c'est bien ça ?

**M. H:** Oui, ils forment une équipe. Je ne comprenais pas ce que signifiait "te mettre là où tu ne devrais pas être". Il était en colère alors il a demandé qu'on me ramène dans la cellule. Ce n'est pas que je connaisse le pasteur Femi de n'importe où mais je l'ai connu dans le quartier et il s'est vraiment comporté comme un homme de Dieu. Lorsque j'ai été emmené dans la cellule, ma cellule était proche de celle du pasteur Femi, comme je l'ai réalisé depuis que nous nous sommes officiellement rencontrés à l'extérieur. J'étais curieux de savoir ce qui s'était passé, alors depuis ma cellule, je tendais le cou pour parler avec lui dans sa cellule et lui demander ce qui l'avait amené en cellule. Nous avons été battus par les "écrivains" jusqu'à en devenir bleus-noirs lorsque nous avons été surpris en train de parler l'un à l'autre.

**YG TV:** Qui sont les écrivains ?

**M. H:** Ils sont "écrivain 1", "écrivain 2", les personnes au comptoir, qui prennent les déclarations avant que quelqu'un ne soit mis en cellule. Ce sont eux à qui il faut parler si vous venez rendre visite à quelqu'un en prison, ce sont eux qui iront chercher la personne, ils sont appelés écrivains. Le lendemain matin, lorsque l'officier de police est arrivé, il a demandé qu'on me donne du thé chaud. Je ne savais pas ce que cela signifiait de recevoir du "thé chaud". Oh mon Dieu ! Ils m'ont battu à mort ! (secouant la tête). Pendant qu'ils me battaient, la seule chose que je pouvais entendre au milieu des coups, c'est "donc tu veux vraiment nous exposer" tu sais que je t'ai dit que je vais te mettre là où tu ne devrais pas être, je vais t'y mettre. Je ne comprenais toujours pas ce qu'il voulait dire. Ce soir-là, mon frère est venu, heureusement, l'écrivain au comptoir a été assez gentil pour permettre à mon frère de me voir pendant quelques minutes seulement, j'ai pu lui raconter mon calvaire. J'ai dit à mon frère que je n'avais rien fait de mal du tout, je suis juste allé acheter du carburant pour le générateur. J'ai raconté à mon frère aîné ce qui m'a conduit à mon arrestation et je lui ai également raconté tout ce qui s'était passé depuis que j'avais été détenu. Même à ce moment-là, je ne savais toujours pas exactement quel problème avait le pasteur Femi avec la police. Puisque le pasteur Femi et moi n'étions pas mis ensemble au même endroit pour que nous puissions parler et pour que je puisse comprendre ce qui s'était réellement passé, à partir de là, chaque fois que mon frère venait, il n'était pas autorisé à me voir. Mon frère a été informé que c'était un ordre du DPO de ne pas me laisser le voir. La seule chose, c'est qu'ils me disaient que mon frère était venu et avait laissé de la nourriture pour moi. Je leur ai dit que je n'étais pas là pour manger, je voulais voir mon frère pour lui parler. En fait, c'était si mal que j'étais "isolé" de tout le monde, je ne pouvais même pas parler à la police ou demander quoi que ce soit. À ce moment-là, je commençais



à être frustré et je me demandais comment diable le fait de me battre avec quelqu'un m'avait conduit en prison. C'est beaucoup plus tard que j'ai appris que le jeune homme avec qui j'avais eu des problèmes était un officier de police non identifié. J'ai appris qu'il était un CID. C'est ainsi que le scénario a commencé.

**YG TV:** En tout, combien de jours avez-vous passé au poste de police de Sabo ?

**M. H:** Hm, présentateur, si je ne me trompe pas, j'ai passé environ 1 mois. À ce moment-là, mes cheveux avaient tellement poussé. Je sentais mauvais et je ne réalisais même pas que je sentais mauvais. C'est lorsque nous avons été emmenés dehors que j'ai pris conscience du fait que je sentais mauvais huh, écoutez présentateur, laissons tomber ça.

**YG TV:** Donc, que s'est-il vraiment passé ?

**M. H:** Après deux semaines, c'est alors que j'ai pu parler à mon frère bien que mon frère soit venu, j'entendais parler de sa venue et je ne pouvais pas lui parler. Finalement, quand j'ai pu parler à mon frère, c'est lui qui m'a dit que c'était une affaire grave contre moi, que j'avais été accusé de vol. Un jour, la police m'a emmené dehors et ils me conduisaient simplement autour, je ne réalisais pas qu'ils essayaient de me montrer aux gens. Pendant un des interrogatoires, ils m'ont demandé quel travail je faisais ? Au moment de mon arrestation, je venais de terminer l'école technique, alors je leur ai dit que j'avais étudié le bâtiment, et il m'a dit que c'était génial. Permettez-moi de clarifier, c'était un autre policier entièrement, pas celui de ma ville. Je me souviens encore de certains noms de ces policiers, alors ils m'ont demandé si ils avaient besoin d'un dessin pour un bâtiment, que devraient-ils avoir ? Alors je leur ai dit ce qu'ils devraient avoir. J'ai fait mon stage industriel avec G-Cappa. J'attendais d'avoir de l'argent pour pouvoir continuer. Ils m'ont dit qu'ils avaient besoin que je dessine le plan de notre région depuis Night Market, je veux dire, Barracks jusqu'à Onike si vraiment je suis un architecte. Ils m'ont donné un crayon et une grande feuille de papier pour dessiner. Les noms des officiers sont Omojuwa et Alhaji Saudi, ces 2 IPOs, je les connais très bien, et ces gens malfaisants sont les mêmes personnes qui sont venues au tribunal pour témoigner contre moi pour quelque chose que je n'avais pas fait. J'ai dessiné le plan et ils ont pris la feuille de moi.

**YG TV:** Vous avez donné une grande feuille de papier ou quoi ?

**M. H:** Non, ils m'ont donné une feuille de papier. Ils m'ont dit qu'ils me libéreraient une fois que mes membres de la famille seraient venus. Je me réjouissais de ce que je serais bientôt libéré. Sans le savoir, ils emmenaient également le pasteur Femi dehors. J'ai appris plus tard qu'ils avaient emmené le pasteur Femi chez Olukoya. Je ne peux pas aller là-bas. Ils n'ont jamais informé ma famille de toutes ces choses.

**YG TV:** De quelle dénomination appartenez-vous ? Vous n'êtes pas membre de la MFM ?

**M. H:** Pas du tout. Je suis membre de l'église C&S Iwaya.

**YG TV:** Après avoir dessiné le plan, que s'est-il passé ?

**M. H:** Soudain, Omojuwa a commencé à me menacer en disant qu'il allait me montrer pour vouloir les exposer. Je le regardais juste parce que ce qu'il disait n'avait pas de sens pour moi. Comment pourrais-je ? Je l'ai mis de côté en pensant qu'après tout, j'ai aidé la police à dessiner, ils allaient bientôt me libérer. Lorsque mon frère m'a expliqué la gravité de la situation, que j'étais accusé de tentative de meurtre de G.O Olukoya, j'étais choqué. C'est alors que j'ai compris ce que la police faisait avec moi, alors j'ai raconté à mon frère comment ils nous ont emmenés dehors un jour avec le pasteur Femi, un matin, c'était la première fois que je sortais avec le pasteur Femi. Ils nous ont emmenés dans un endroit et quand nous sommes arrivés là-bas, j'ai vu des cameramen, le même plan qu'ils m'avaient demandé de dessiner pour eux, ils l'ont mis devant nous, des policiers étaient là aussi. Je ne pouvais même pas parler.

**YG TV:** Donc, ils vous ont emmené quelque part ?

**M. H:** Oui, ils l'ont fait. Cet endroit ressemblait à un restaurant ou un hôtel, ils nous ont demandé de nous asseoir, de mettre le plan devant moi et le pasteur Femi, et ils nous ont demandé de parler l'un à l'autre et de boire. J'ai refusé de boire parce que je ne bois pas et je continuais à me demander ce qui se passait.

**YG TV:** De quoi parliez-vous tous les deux ?

**M. H:** Ils nous forçaient juste à parler, juste à dire n'importe quoi et ils enregistraient. Parfois, ils mettaient la caméra en pause, ils posaient la boisson par terre, recommençaient à enregistrer. Je voulais demander au pasteur Femi ce qui se passait mais il ne pouvait pas parler parce qu'il avait été abattu à ce moment-là et il souffrait. En fait, j'avais vraiment pitié de lui parce que je pensais qu'il allait mourir et d'autre part, lui aussi avait pitié de moi. Je voulais vraiment qu'il parle pour savoir exactement ce qui se passait mais il ne disait rien. Il refusait de dire ce qui s'était passé à qui que ce soit même lorsque nous sommes revenus en prison et à cause de cela, je me suis brouillé avec lui et je n'ai pas parlé avec lui pendant environ 3 ans, c'était par les gardiens de prison que j'ai appris ce qui s'était passé. Les gardiens de prison ont appelé M. Femi et moi et ils m'ont expliqué pourquoi il avait été arrêté, c'est alors que je lui ai dit que le jour où ils l'ont amené pour me voir, ils m'avaient demandé de mentir contre lui. Nous avons tous les deux commencé à raconter nos expériences depuis que nous avons été en prison et tout a commencé à avoir un sens ce que la police faisait avec nous.

**YG TV:** Quand vous avez été détenu au poste de police de Sabo, avez-vous rédigé une déclaration ?

**M. H:** Hmm, non, je n'ai pas rédigé de déclaration.

**YG TV:** Et ils ne vous ont pas demandé de rédiger une déclaration ?

**M. H:** Non. Mais lorsque nous sommes arrivés au SARS, mon frère m'a dit qu'on lui avait dit que j'avais rédigé une déclaration et j'ai dit non, je n'avais jamais rédigé de déclaration. La seule chose dont je me souviens, c'est qu'un des policiers m'a dit qu'il voulait construire une maison, qu'ils allaient me donner un travail de dessin et pour prouver ma profession, ils m'ont demandé de dessiner. Je n'ai pas rédigé de déclaration jusqu'à ce que nous arrivions au tribunal.

**YG TV:** Donc, que s'est-il passé quand vous êtes arrivé au SARS ?

H: Dieu est si bon, nous sommes tombés entre les mains de peut-être SUPO Promise, son nom est Promise mais je ne me souviens pas de son grade. Mais je me souviens qu'il avait un gars qui était comme un assistant. C'est celui-là qui nous tourmentait toujours. Cet assistant était comme un ennemi envoyé contre nous. Une fois que l'inspecteur ou le SUPO était parti, ha, il pouvait demander qu'on amène le pasteur Femi et qu'on le fasse s'allonger au soleil.

**YG TV:** Et vous, est-ce qu'ils vous touchaient aussi ?

H: Ha, moi, ils me battaient à mort, ils m'ont pendu, si je vous montre mon corps, même mon bras, mon épaule (en touchant son épaule), est disloquée jusqu'à maintenant.

**YG TV:** Que s'est-il passé ?

H: Pendant que nous étions à Sabo avant d'être transférés au SARS, je pense 2-3 jours avant notre transfert au SARS, ils sont juste venus m'appeler, le soir, c'était mon IPO, que je ne voulais pas avouer comment le pasteur Femi voulait voler. Donc, j'ai expliqué qu'ils savaient comment j'étais arrivé en détention de police, alors comment suis-je censé savoir ce qui a amené le pasteur Femi ? Ensuite, je leur ai dit qu'ils étaient là lorsque l'officier de police m'a aspergé de gaz lacrymogène dans les yeux.

**YG TV:** Ont-ils vraiment aspergé de gaz lacrymogène dans vos yeux ?

H: Même en parlant maintenant, mes yeux ne voient plus bien. Cela m'affecte toujours jusqu'à maintenant.

**YG TV:** Pouvez-vous lire ?

H: Je ne peux lire que les lettres en gras, maintenant même les téléphones ou les petits caractères. Même quand je me réveille le matin, j'ai du mal à voir.

**YG TV:** Ce qui signifie que vous avez besoin de soins médicaux pour vos yeux ?

M. H: Oui, présentateur.

**YG TV:** Comment s'est passée la question de l'épaule ?

M. H: Cela s'est produit quand j'ai été pendu. Quand j'ai été battu et qu'ils ont été instruits de me donner du thé chaud.

**YG TV:** Était-ce à Sabo ?

M. H: Cela s'est produit à Sabo et au SARS. Quand j'ai entendu qu'ils voulaient me donner du thé, j'étais tellement heureux, remerciant Dieu qu'au moins je boirais du thé. Quand ils m'ont emmené à l'arrière, ce n'était pas du thé normal qu'ils voulaient me donner. Ils ont tordu ma main et l'ont attachée à l'arrière, puis mes jambes, et ensuite ils ont utilisé des menottes pour attacher mes mains et mes jambes ensemble, ils m'ont ensuite pendu. Quand la douleur est devenue insupportable, j'ai avoué ce que je ne savais pas. Quand je ne pouvais plus supporter, que j'étais presque en train de perdre la vie. Pendant presque 4 jours, ce sont ceux qui étaient avec moi dans la cellule qui m'aidaient à masser mes jambes. Si je m'asseyais, mes jambes commençaient à trembler, cela affecte toujours mes genoux et mes épaules jusqu'à maintenant.

**YG TV:** Même jusqu'à maintenant ?

M. H: Oui, jusqu'à maintenant. La douleur vient puis disparaît et réapparaît à nouveau, et s'arrête, jusqu'à maintenant. Cela peut durer encore trois mois, quatre mois, je ressens à nouveau les douleurs à mon épaule et à mon cou, mon épaule droite et mon cou, étant pendu pendant presque 1 heure et étant torturé, ce n'est pas une plaisanterie. Permettez-moi de vous dire que si vous n'êtes pas fort, si vous êtes pendu comme je l'étais et comme ils pendent normalement les gens, vous allez avouer. Je connais beaucoup de détenus qui n'ont jamais survécu après avoir été pendus. Certains ont perdu leur moelle épinière, leur moelle épinière a été brisée, ils sont morts en ma présence, donc qu'attendez-vous que je fasse, je n'avais pas d'autre choix que d'avouer ce que je n'avais pas fait. Je verrais ma mère et mon frère de loin et je ne pourrais même pas leur parler. Pour être honnête, je ne sais vraiment pas quel genre de pouvoir ces officiers de police ont eu pour qu'ils puissent tout mettre en scène, tout mettre ensemble et pour aggraver les choses, l'avocat que je pensais se battre pour moi, que je pensais ferait le travail, je ne savais même pas que c'était les officiers de police qui avaient recommandé l'avocat à mon frère et à ma famille.

**YG TV:** Qui a recommandé l'avocat ?

M. H: La police l'a fait. Ils ont recommandé l'avocat, c'est plus tard que mon frère me l'a dit. C'est la chapelle de la prison qui m'a vraiment aidé. C'est pourquoi, je voudrais remercier JDB, l'Église de l'Assomption, Falomo, Ikoyi et le Renouveau Charismatique (Église de l'Assomption, Falomo), et tous les ministres de la prison à l'Église de l'Assomption, Falomo et tout le diocèse de l'État de Lagos. Ils viennent de partout pour avoir des moments de communion avec nous chaque dimanche. C'est pourquoi j'ai juré de ne jamais fréquenter d'église pentecôtiste, leur gentillesse m'a poussé à rejoindre l'Église catholique. Parce qu'à ce moment-là, personne d'autre n'était là pour moi, ils étaient les seuls. Je tiens à remercier le père Adeyemi Jacob, il est révérend dans une église catholique à Mazamaza. Il vient de Mazamaza à Ikoyi pour communier avec nous chaque dimanche. Parfois, cela peut être un mercredi ou un vendredi, il doit juste venir. Il vient avec des cadeaux. C'est

de là que j'ai développé un intérêt pour l'Église catholique. J'étais en colère contre le pasteur Femi et je l'ai méprisé, je lui ai dit qu'il n'était pas un pasteur, mais plus tard, j'ai été convaincu au-delà de tout doute qu'il était un véritable pasteur.

**YG TV:** Alors, que s'est-il passé lorsque vous êtes arrivé à la prison d'Ikoyi ?

**M. H:** Hm, c'est une histoire à écrire. Ce que mes yeux ont vu sous les quatre piliers de la prison d'Ikoyi entre moi et la MFM. C'est une autre histoire en soi.

**YG TV:** Comment avez-vous pensé que la MFM avait un rôle dans ce qui vous est arrivé ?

**M. H:** Ils ont un rôle. Ils ont envoyé leurs représentants. Pendant que j'étais au poste, je les voyais. Il y a eu un moment où le DPO nous a appelés, moi, le pasteur Femi et Baba Caleb. Je ne savais même pas qu'ils étaient là parce que je ne reconnaissais vraiment personne. Ils nous ont demandé de nous agenouiller. C'est après avoir commencé à assister aux audiences du tribunal que le pasteur Femi m'a dit qui étaient ces personnes et leurs rangs dans leur église. Ils étaient environ sept. Ils m'ont demandé si je connaissais quelqu'un parmi ces personnes de la MFM, j'ai dit que je ne connaissais personne et ils ont aussi dit qu'ils ne me connaissaient pas.

**YG TV:** Donc, vous voulez dire que les gens de la MFM ont dit qu'ils ne vous connaissaient pas ?

**M. H:** Oui, ils ont dit qu'ils ne me connaissaient pas. Alors ils m'ont mis de côté. Ils ont maintenant affronté le pasteur Femi et Caleb. Nous étions tous à genoux devant le DPO. Le DPO a ensuite dit que jusqu'à ce que nous allions au tribunal, si le tribunal nous libérait, tant mieux, sinon, s'ils nous emprisonnaient, nous apprendrions notre leçon. La vérité est que je ne pouvais même pas parler. J'attendais cette opportunité depuis 17 ans, je ne l'ai pas. Présentateur, laissez-moi vous dire la vérité, beaucoup souffrent là-bas, vous ne le croiriez pas à moins d'y aller et de leur parler, je ne mens pas, c'est ce que j'ai vu. Je ne suis pas là pour mentir sur qui que ce soit. Après 9 ans en prison, je suis à la maison depuis 8 ans après que le tribunal nous a libérés et acquittés. Le 1er juillet, cela fera 9 ans que nous avons été libérés, mais depuis, je n'ai rien vu de la MFM montrant qu'ils étaient désolés. Même dans ma région, la stigmatisation est toujours là, mais je fais preuve de bravoure, attendant le jour où quelqu'un m'appellera voleur, mais ils murmurent derrière mon dos. J'attends ce jour.

**YG TV:** Comment avez-vous trouvé l'avocat qui a finalement plaidé votre cause puisque vous avez allégué que le premier avocat de votre frère avait été compromis ?

**M. H:** Merci, présentateur. Vous voyez, la question de cet avocat était plus complexe que ce que nous pouvons dire. Après celui-là, nous avons pris un autre appelé Barnabas ou Agbakoba ou quelque chose comme ça, celui-là aussi a pris de l'argent et est parti. Il s'est passé beaucoup de choses au SARS également. Ils ont incité l'assistant de l'IPO à qui ils avaient confié notre dossier à nous tuer.

**YG TV:** De quelle manière ?

**M. H:** Nous étions en cellule, sans liberté, sans mouvement. Nous étions gardés dans une cellule à toit ouvert. La pluie nous battait, le soleil nous frappait. Les blessés étaient là, ceux qui avaient été abattus. Les gens déféquaient et urinaient dans la même cellule. Dieu est bon. J'étais tellement mal à l'aise, même Baba Caleb serait mort dans cette prison si ce n'était pour le même pasteur parce qu'il montrait des signes de maladie mentale. Si vous lui parliez, vous observeriez qu'il parlerait d'autre chose. En tout cas, ce que j'essayais de dire, c'est que, ce poste de police de Sabo était même meilleur que le SARS dans le sens où au milieu de la nuit, ils venaient et appelaient des noms et les faisaient sortir de la prison, cela pouvait être 5 ou 10 personnes, la prochaine chose que vous entendiez était le bruit des coups de feu et plus tard, ils venaient chercher certains détenus pour ramasser les corps morts. Ce sont les personnes qui allaient ramasser les corps morts qui revenaient et nous racontaient ce qui s'était passé. Oh, je me souviens, ils appelaient cet acte de tuer 'voyager'. Je me souviens que quand je suis arrivé là-bas, les policiers disaient au pasteur Femi et à Caleb que "vous, vous allez bientôt voyager. Vous voulez tuer Olukoya, hein". Je ne savais pas que le sens de leur 'voyager' était 'tuer'. Pendant que nous étions au SARS, je suis convaincu que l'assistant de l'IPO était en quelque sorte connecté à la MFM, il était un traître et il a également été compromis. Il semble que notre IPO vive très loin du SARS et donc il arrive tard au travail. Il y a eu un jour où cet assistant de l'IPO nous a enchaînés avec d'autres détenus qu'ils voulaient tuer.

**YG TV:** Vous voulez dire, ils vous ont menottés, vous trois, avec les personnes qu'ils voulaient tuer ?

**M. H:** Oui, ils l'ont fait. Je ne savais même pas. C'est ainsi que je suis conscient que l'homme est toujours présent, chaque fois que l'homme arrive le matin, il appelle nous trois, moi, le pasteur Femi et Baba Caleb. Il nous donne de l'eau et de la nourriture et nous demande de nous asseoir dehors. Parfois, il nous donne de la nourriture et de l'eau.

**YG TV:** De qui parlez-vous ?

**M. H:** Je parle de l'IPO qui est en charge de notre affaire au SARS.

**YG TV:** Oh, d'accord, donc d'une certaine manière, il s'occupait de vous avec style.

**M. H:** Oui, malgré les accusations portées contre nous, il ne nous considérait pas comme tels, je pense qu'il observait certaines choses. Il m'a appelé un jour pour me demander s'il avait entendu dire que je n'étais pas membre de la MFM ? J'ai dit oui. Il m'a demandé ce qui s'était passé ? J'ai tout expliqué. Il était surpris et peiné. Il a ensuite demandé le numéro de mon frère. En ma présence, il a appelé mon frère et lui a dit de se coordonner avec d'autres membres de la famille pour voir comment ils pouvaient nous libérer. Permettez-moi de préciser quelque chose, il y a eu un jour où un policier est venu, je pense qu'il s'appelle Kunle ou quelque chose comme ça, depuis le jour où il a entendu que mon nom est Henry, il a juré de me tuer parce qu'il s'appelle aussi Henry et il a dit qu'il ne pouvait pas partager le même nom avec un voleur à main armée, il m'a appelé un 'maître planificateur' et je me demandais pourquoi il m'appelait ainsi. Il a juré qu'il allait me tuer. Je

suis retourné à la cellule, à ce moment-là, ils nous avaient mis ensemble et j'ai raconté au pasteur ce qui m'était arrivé. À ce moment-là, le pasteur Femi avait commencé à me dire petit à petit ce qui lui était arrivé et pourquoi ces accusations avaient été portées contre lui. J'ai dit au pasteur Femi que ma libération était ce qui m'importait. Ma mère venait et pleurait et pleurait, la police se moquait d'elle, l'insultait, disant qu'elle avait élevé un voleur à main armée. Et puis je me demandais, comment suis-je un voleur à main armée alors que je n'ai rien volé. C'est pourquoi j'ai décidé dans mon cœur que je retournerais dans cette rue pour qu'ils voient que j'ai été libéré même si je sais que c'est dangereux. Même en parlant maintenant, je sais que ma vie est en danger, ils me connaissent très bien, ils connaissent ma famille, ils savent où je vis, ils connaissent ma femme et mon enfant.

**YG TV:** De qui parlez-vous ?

**M. H:** Cette MFM. Ils me connaissent. Même les voyous qu'ils utilisent, ils me connaissent. Même les agents de sécurité me connaissent très bien.

**YG TV:** Quand avez-vous commencé à observer la gentillesse de votre IPO ?

**M. H:** C'était quand nous étions encore au SARS. L'homme qui était toujours de nuit, M. Kunle, celui qui voulait me tuer a enchaîné mes jambes et mes mains un jour. Ensuite, il a menotté le pasteur Femi et Baba Caleb ensemble. Ensuite, il a fait sortir trois autres détenus. C'est ainsi qu'ils tuent normalement les gens. Ils vous sortent de la cellule et vous emmènent. En fait, chaque fois qu'ils vous emmènent pour 'voyager', vous ne revenez jamais. En y réfléchissant, il y a beaucoup de détenus qu'ils ont tués et je me demandais comment pouvaient-ils ne jamais revenir ? Il n'y avait aucune cellule pour les femmes et donc chaque fois que des femmes sont arrêtées, elles sont envoyées à Panti. Quand cet assistant de l'IPO, M. Kunle, est venu ce jour-là et nous a attachés, il y avait un autre policier avec lui, mais cet homme est bon, ils nous ont juste demandé de nous asseoir dehors, puis ont pris les trois autres détenus, on ne les a jamais revus. Dieu merci pour notre IPO qui est arrivé ce matin-là et nous a libérés, il a été surpris de nous voir assis dehors, attachés, il a demandé ce qui s'était passé. J'ai commencé à pleurer et j'ai expliqué que c'était Kunle qui avait demandé à nous attacher, j'ai expliqué au pasteur Femi comment nous avons été mis en cellule. L'IPO nous a demandé d'aller nous laver et de prier. Chaque fois que cet homme venait, il nous disait de prier, il nous disait que ce n'est que Dieu qui pouvait nous sauver, que même lui ne pouvait rien faire.

**YG TV:** Donc, même au SARS, vous priez toujours ?

**M. H:** Oui, nous prions tous les jours, nous prions toujours ensemble. Nous n'avons jamais cessé de prier. Vous devez voir mes jambes et mon dos, vous verrez les marques des menottes sur mon corps. Vous devez voir les marques, chaque fois que je prenais ma douche, c'était comme des blessures fraîches qui se sont infectées. Cela m'affecte jusqu'à maintenant. Vous devez voir mes ongles, cela a affecté mes ongles, mes orteils et mes pieds, mes pieds étaient gonflés.

**YG TV:** D'accord, que s'est-il passé lorsque vous avez été transféré de SARS à Ikoyi ?

**M. H:** Oh Dieu ! Présentateur, c'est quelque chose que je n'oublierai jamais. Lorsque nous sommes arrivés à la prison, ils nous ont tous battus pour les accusations portées contre nous.

**YG TV:** Vous voulez dire qu'ils vous ont battus à l'arrivée ?

**M. H:** Oui. Ils m'ont même frappé à l'œil, cela a fait saigner mon œil, et jusqu'à maintenant, je ressens encore la douleur. J'étais dans une douleur si extrême. J'étais là, essayant de comprendre ce qui m'était arrivé. Le pasteur Femi essayait de me reconforter. Je regardais le pasteur Femi et il m'a dit que tout irait bien. Nous avons été emmenés dans une cellule surpeuplée. Nous étions nombreux dans une cellule très petite, ce qui a rendu les choses très difficiles.

**YG TV:** Vous voulez dire qu'ils vous ont tous mis ensemble dans une petite cellule ?

**M. H:** Oui, nous étions nombreux dans une petite cellule, ce qui a rendu la situation très difficile. La nourriture était insuffisante, nous étions affamés, la souffrance était immense. Chaque jour, je priais et je me demandais pourquoi Dieu me permettait de traverser tout cela.

**YG TV:** Comment avez-vous survécu dans ces conditions ?

**M. H:** La seule chose qui m'a aidé à traverser cette période difficile était ma foi en Dieu et la prière constante. Les visites de la chapelle de la prison étaient également une grande source de réconfort. Les prêtres et les ministres nous apportaient de la nourriture et des médicaments. Ils nous soutenaient moralement et spirituellement. Sans eux, je ne sais pas comment j'aurais survécu.

**YG TV:** Qu'est-ce qui vous a finalement conduit à être libéré ?

**M. H:** Grâce à l'aide de la chapelle de la prison et de certains membres de ma famille qui ont continué à se battre pour moi, nous avons finalement pu prouver mon innocence. Après de nombreuses années de lutte, le tribunal a enfin reconnu que je n'avais rien fait de mal et j'ai été libéré. C'était une immense joie et un soulagement de sortir enfin de cette situation terrible.

**YG TV:** Comment avez-vous pu reprendre votre vie après votre libération ?

**M. H:** La vie après la prison n'a pas été facile. J'ai dû reconstruire ma vie à partir de zéro. La stigmatisation était toujours là, mais j'ai trouvé du soutien auprès de ma famille et de l'Église. J'ai décidé de pardonner et de ne pas laisser la haine me consumer. J'ai trouvé un emploi et j'ai commencé à reconstruire ma vie, un jour à la fois.

**YG TV:** Quel message aimeriez-vous transmettre à ceux qui vous écoutent aujourd'hui ?

**M. H:** Je voudrais dire à tous ceux qui m'écoutent aujourd'hui de ne jamais perdre espoir, peu importe les difficultés. Croyez en Dieu et gardez la foi. La justice finit toujours par triompher, même si cela prend du temps. Soyez fort et courageux, et ne laissez jamais les épreuves vous abattre. Merci.



**YG TV:** Merci beaucoup, M. Henry, pour avoir partagé votre histoire avec nous. Nous vous souhaitons tout le meilleur pour l'avenir.

**M. H:** Merci beaucoup.

---

*Acknowledgement: Thank you to the Ebenezer Gabriels Humanitarian Missions and its team of volunteers for localizing this work. Your dedication and effort in making this material accessible to a broader audience are greatly appreciated.*

*Disclaimer: The translated and transcribed materials provided are intended to be as accurate and faithful to the original content as possible. However, due to the inherent complexities of language and the potential for both human and technological errors, there may be instances where the context or meaning is not perfectly captured. We recommend cross-referencing with the original source material when precise interpretation is critical. Thank you for your understanding.*